

Olivier Solioz, président de la SPVal

MOTS-CLÉS: ASSOCIATION • ENSEIGNEMENT • ÉCOLE ENFANTINE • ÉCOLE PRIMAIRE

Depuis la rentrée scolaire, Olivier Solioz a succédé à Didier Jacquier à la tête de la Société pédagogique valaisanne. Nous l'avons rencontré pour évoquer son nouveau métier de président de l'Association qui représente de nombreux enseignants des cycles 1 et 2 (école enfantine et primaire) du Valais romand.

Le parcours scolaire et professionnel d'Olivier Solioz s'est déroulé dans la continuité. Après son école primaire à Ardon et son CO à Conthey (CO Derborence), étant bon élève et ayant une image très positive de la profession d'enseignant, il a opté presque sans aucune hésitation pour l'École normale. Presque, car il a tout de même envisagé un instant d'étudier l'archéologie ou les sciences forensiques. Il a donc suivi son cursus de formation initiale à Sion, tout en profitant d'une année d'échange à Brigue. Au terme de sa formation, il a décroché un poste à temps partiel à l'école primaire d'Ardon. *«Certains de mes collègues avaient été mes anciens enseignants, et ce climat a probablement été propice à mon envie de rester dans l'enseignement primaire plutôt que de poursuivre une formation en pédagogie curative scolaire, domaine qui m'aurait également intéressé»*, explique Olivier Solioz.

En parallèle, il a poursuivi son parcours militaire. Au fil des ans, il a enseigné dans tous les degrés du primaire, sauf la 5P (7H), tout en connaissant plus particulièrement les 3P-4P (5H-6H). Aujourd'hui, il



Olivier Solioz

demeure enseignant à Ardon, mais seulement à 20%, l'activité de président de la SPVal correspondant à un 80%, et impliquant un emploi du temps flexible, de façon à pouvoir participer aux nombreuses séances, rencontres et entrevues au niveau cantonal et romand.

Côté syndical, Olivier Solioz, se sentant concerné par les conditions organisationnelles de l'école, a assez rapidement représenté sa commune dans la section du district de Conthey. Ensuite, dans le sillage de Grégoire Jirillo, il a occupé diverses fonctions, avant de le remplacer en 2011 lorsque ce dernier a été nommé chef de l'Office cantonal du sport. Olivier Solioz est alors devenu, après une phase d'intérim, président de la commission du district de Conthey et membre du comité cantonal.

Olivier Solioz prône le dialogue entre les divers acteurs et parte-

naires de l'école et avec les autorités scolaires. En cette période de mesures d'économie, il ne nie pas le fait qu'il faille faire des coupes dans certains domaines, pour autant que les conditions d'apprentissage de l'élève ne soient pas péjorées. Et pour défendre au mieux les intérêts de l'école, il est d'avis qu'il faut poser les questions sans tabou en se donnant le temps d'y répondre de manière argumentée, via un groupe de réflexion, incluant des représentants des acteurs et partenaires de l'école, qui évoquerait les besoins scolaires en dehors des questions budgétaires, politiques ou législatives. *«Il s'agirait de savoir plus précisément où se trouve l'école valaisanne aujourd'hui et dans quelle direction on souhaite la faire évoluer»*, commente-t-il.

Olivier Solioz, quelles sont les principales tâches du président de la SPVal?

Le président est la voix du comité cantonal de la SPVal qui porte celle des comités de districts et donc d'une majorité d'enseignants. Il y a les tâches visibles, qu'elles soient médiatiques ou en lien avec le Département, mais aussi d'autres, moins connues, concernant le soutien aux enseignants dans des situations particulières.

Quels sont les liens de la SPVal avec les autres associations d'enseignants?

Dans le cadre de la FMEP, qui fédère toutes les associations d'enseignants du Haut-Valais et du Valais romand, nous échangeons régulièrement des informations et des points de vue.

Et avec Adrienne Mittaz, présidente de l'AVECO, nous dialoguons très régulièrement, ce qui renforce la verticalité au sein de la scolarité obligatoire.

Peut-on dire que l'école est identique dans tout le canton?

C'est une seule école, mais avec des réalités partiellement différentes, puisque nous avons un plan d'études de référence pour chacune de nos deux régions linguistiques. Le Département de la formation souhaite conserver une importante marge d'autonomie cantonale avec l'introduction du Lehrplan 21 dans le Haut-Valais, ce qui l'incite à vouloir opérer des recadrages au niveau du Plan d'études romand, avec un recentrage sur des notions jugées fondamentales, les phases de réflexion et d'expérimentation étant dès lors réservées pour les élèves les plus avancés.

Comment la SPVal se positionne-t-elle sur ce point?

Nous sommes convaincus que le Plan d'études romand permet aux élèves de se former de manière complète. Les élèves ne doivent pas seulement emmagasiner un solide bagage de connaissances, mais il faut également qu'ils puissent synthétiser et analyser les informations avec la distance critique nécessaire. Par contre, il est indéniable que le PER a laissé un peu de côté la systématique de la mémorisation indispensable à certains apprentissages, toutefois il faut aussi s'adapter à des élèves qui ont nettement plus de facilité aujourd'hui pour accéder aux connaissances, grâce aux bibliothèques et à internet.

Ce serait une erreur de se contenter de la lecture, de l'orthographe, du calcul mental et du par cœur à l'école. Il ne suffirait pas de demander aux élèves d'apprendre des

listes et des poésies pour qu'il n'y ait plus d'échec scolaire. C'est certainement une partie de la solution, mais ce n'est assurément pas toute la solution. En voulant trop faire à la valaisanne, on renierait les avancées du PER.

Avez-vous l'impression que l'école outille suffisamment les élèves pour qu'ils découvrent les techniques susceptibles de les aider à apprendre à apprendre?

Les enseignants d'appui proposent une boîte à outils pour les élèves en difficulté, cependant comme il n'y a pas de technique universelle, il est vrai qu'il ne faudrait pas attendre qu'un élève ait des lacunes pour chercher les stratégies adaptées à son profil d'apprentissage et lui permettre d'établir des liens entre les savoirs, car sans cette compréhension de la transversalité, les notions apprises restent enfermées dans des tiroirs. Dans le PER, on trouve des pistes, mais elles sont probablement trop noyées dans les capacités transversales et la formation générale. L'apprendre à apprendre est saupoudré, alors qu'il faudrait y penser au début de la recette.

«Il s'agirait de savoir plus précisément où se trouve l'école valaisanne aujourd'hui et dans quelle direction on souhaite la faire évoluer.»

Et comment concilier l'effort avec le plaisir d'étudier?

Si on prend l'exemple des langues, en permettant aux élèves de beaucoup communiquer à l'oral, ils auront davantage l'envie d'apprendre. Mais si la pression des notes est immédiatement ressentie, cela peut

vite décourager ceux qui ont de la peine. De plus, il faut du temps pour que chaque enseignant s'approprie un nouveau moyen d'enseignement, en y insufflant sa personnalité.

Un enseignant dynamique va sans cesse chercher les meilleures méthodes, celles qui sont appropriées pour motiver ses élèves. Et pour ce faire, il doit pouvoir bénéficier d'une offre variée de formations continues, ce qui, je l'espère, ne sera pas compromis en période de coupes budgétaires.

Avec les économies exigées de tous côtés, comment parvenir à faire comprendre les besoins indispensables pour une école de qualité?

Je crois qu'il faut surtout montrer la réalité de la diversité des profils d'élèves dans une classe et comment les enseignants mettent en œuvre, avec professionnalisme, des conditions pour favoriser la progression des apprentissages. Si les élèves sont 24 dans une classe prévue pour 18, tout deviendra vite ingérable et il ne sera plus possible de faire certaines activités. Autre exemple, pour apprendre les langues, on sait tous qu'il vaut mieux le faire en petits groupes, pour pouvoir s'exprimer plusieurs fois dans le cours.

Autre exemple encore, dans les petits degrés, il s'agit d'avoir le plus de sérénité possible pour que les élèves se sentent à l'aise au début des apprentissages scolaires, et puissent bénéficier d'appui si nécessaire. L'égalité des chances se joue en grande partie à l'entrée à l'école et si l'on refuse d'investir dans le cycle 1, il faudra de toute façon le faire plus tard dans la scolarité, et là davantage de spécialistes devront intervenir, avec des coûts nettement plus élevés. En 2015, l'école valaisanne est de qualité, mais on

pourrait vite chuter dans le classement si les conditions de travail se dégradent, avec des enseignants n'ayant plus le temps requis pour soutenir la progression de chaque élève.

N'est-ce point une tendance sociétale de prendre des décisions en urgence, sans analyser les reports de charge pour le futur?

Certes, mais les autorités auraient pourtant intérêt à prendre le temps de la réflexion et de l'échange, en intégrant l'avis des divers acteurs et partenaires de l'école, de façon à prendre des décisions en connaissance de cause. Sans débattre, comment dessiner ensemble l'école de demain?

Ce qui manque actuellement, c'est cette vision à long terme, tant au niveau politique que financier et organisationnel. Avec l'introduction récente de la Loi sur l'enseignement primaire, on devrait ainsi pouvoir attendre au moins deux ou trois ans avant de mener un vrai bilan, afin de ne pas créer un climat d'instabilité. La SPVal pourrait alors donner des retours du terrain, non pas chiffrés mais vécus, à propos des apports de certaines nouveautés, car on aurait vraiment tort de tout défaire.

En interviewant les enseignants de tous les degrés, j'ai l'impression que la plupart sont en attente d'une plus grande reconnaissance et souhaiteraient qu'on respecte davantage leur liberté pédagogique, même s'ils revendiquent parfois dans le même temps un cadre plus clair...

Il est évident que les enseignants ont besoin de sentir le soutien de leurs collègues, des autorités locales, des inspecteurs et des parents. Aujourd'hui, l'école est trop souvent perçue comme un lieu de

service, aussi il est important de restaurer la confiance dans la compétence professionnelle des enseignants. Avec tous les partenaires de l'école, nous devons former une équipe autour de l'enfant, mais chacun doit rester dans son rôle. Les enseignants réclament de l'autonomie pour exercer leur métier, néanmoins il est vrai que certains ont besoin d'un fil rouge, en particulier lors de l'introduction de nouveaux moyens d'enseignement harmonisés. Dans le futur, je pense qu'il est important que les enseignants échangent davantage autour des bonnes pratiques, et mènent des actions pour améliorer l'image de la profession.

C'est du reste dans cet esprit qu'est née la première édition de la Balade des Savoirs (BdS) qui a permis de présenter la diversité et la richesse des activités proposées en classe à un plus large public. Nous devrions probablement songer à aller encore plus loin, en exposant non seulement le résultat final mais aussi les nombreuses étapes de travaux d'élèves, comme cela se fait avec les esquisses ou brouillons des grands peintres ou écrivains, car apprendre, comme peindre ou écrire, implique un travail de longue haleine.

Quand devrait avoir lieu la prochaine édition de la BdS?

A priori, en 2018, de façon à reprendre notre souffle. Là, nous sommes à pied d'œuvre dans le développement de la bibliothèque numérique de la SPVal, projet qui se veut fédérateur pour aider les enseignants. Cette bib numérique pourrait s'ouvrir aux étudiants de la HEP-VS, sachant qu'ils produisent quantité de ressources qui mériteraient d'être partagées, et aux enseignants du CO.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Les missions de la SPVal

1 ■ La SPVal a pour buts:

- a) le développement durable et le progrès constant de l'éducation, de l'enseignement, de l'instruction, de la culture;
- b) le perfectionnement continu de ses membres;
- c) la défense de leurs intérêts moraux, professionnels, sociaux et matériels;
- d) la défense de la profession d'enseignant dans sa globalité.

2 ■ La SPVal réalise ces objectifs par ses initiatives et s'assure des collaborations et des partenariats nécessaires.

www.spval.ch

EN RACCOURCI

Deuxième l'an passé, Mathilde Roh est l'une des favorites de l'édition 2015



Solistes juniors et quatuors

Championnat valaisan

Le Championnat valaisan des solistes juniors et quatuors (CVSJQ) est une manifestation qui réunit une foule de jeunes instrumentistes valaisans. Cette 21^e édition affiche à nouveau une belle participation avec quelque 350 instrumentistes qui seront en lice le samedi 5 décembre prochain au Collège des Creusets à Sion. www.cvsjq.ch